

85 - Ar vinorezig - La petite orpheline (II)

Leonie JEGOU, Mael-Karaz (Maël-Carhaix) 12.04.1978

Mont a ra 'r vinorezig d'ar feunten davit dour,
Mont a ra 'r c'hloareg yaouank war he lerc'h d'he sikour.

"Arsa 'ta, minorezig, 'peus ket afer sikour,
Da sevel ha da ziskenn gant ho peachig dour?"

- O nann ! sur 'vat eme'i, 'm eus ket afer sikour,
Da sevel ha da ziskenn 'zigant un tremenour.

- Salhokroaz, plac'hig yaouank, me n'on ket un tremenour,
Me zo 'r c'hloareg yaouank 'tizreiñ deus an armoù."

Ha neuzen 'int êt o daou dindan ur bochad lore,
Ha bep ma teuent ac'hane, nin 'gleve he doare :

"Met me zo 'r vinorezig dimeus ar baourante',
Ha c'hwi 'po un dimezell a doucho ul leve.

- Na n'e' ket an dimezell a zo d'am fantazi,
Ha mes c'hwi, minorezig, ma tefes d'am c'hrediñ!"

Ha neuzen 'int êt o daou dindan ur bochad spern gwenn,
Ha bep ma teuent ac'hane 'noe-int formet ur vezenn.

"Me 'ya bremañ da Baris da boursui ma studi,
'N an' da Doue, minorezig, reit un dra bennaket din!"

Ha hi 'dapas hec'h alc'hwe' dimeus he liñsel,
Hag a bozas war an dôl na pe'rzek mouchoer,

Hag a bozas war an dôl na pe'rzek mouchoer :
"O ! na c'hwi 'ta, din yaouank, 'po ar choez dioute.

- 'M eus ket afer ar c'hêrañ dimeus ho mouchoeroù,
Nemet ur mouchoer sei' da zisec'hañ ma dêroù!"

Ha 'benn naw miz goude-se e oe ganet ur mab,
A oe skrivet d'ar c'hloareg da dont d'ar gêr da dad.

Ar c'hloareg 'n 'oe respontet war gornig he lizher
Da lârt 'oe deme't d'ur vourc'hizez deus kêr :

"Mar be' deme't ar c'hloareg, gras t'añ (1) da vout deme't mat,
O ! na birviken 'h in war-lerc'h e daou droad !

Na me n'in ket da Baris na kennebeut da Rom,
Laket on gant ar c'hloareg, er gêr a renkan chom.

Na me n'in ket da Rom na kennebeut en du,
Laket on gant ar c'hloareg war gognig al ludu!"

Pe oe 'r vinorezig 'barzh 'n he brasañ kañvoù,
'Oe ar c'hloareg yaouank 'toul an nor e selaou.

"Seset 'ta, minorezig, plac'hig a volante' vat,
Kant skoed 'barzh korn ar c'havell 'vo laket da luskellat.

M'a' pize ma disputet 'lec'h m' a' peus ma meulet,
Birviken ma daoulagad n'a' pize gwelet!"

(1) t'añ = dezhañ.

La petite orpheline s'en va à la fontaine chercher de l'eau,
Le jeune clerc s'en va après elle pour l'aider.

" Eh bien ! jeune orpheline, n'avez-vous pas besoin d'aide,
Pour monter et descendre avec votre charge d'eau ?

- Oh ! non, dit-elle, je n'ai pas besoin d'aide,
Pour monter et descendre, de la part d'un passant.

- Sauf votre grâce, jeune fille, je ne suis pas un passant,
Je suis un jeune clerc, revenant de l'armée."

Alors, ils sont allés tous les deux sous un bosquet de lauriers,
Quand ils en revinrent, nous l'entendions parler :

"Mais moi, je suis une orpheline pauvre,
Vous, vous aurez une demoiselle qui touchera une rente.

- Ce n'est pas une demoiselle qui est à mon goût,
Mais vous, jeune orpheline, si vous vouliez me croire!"

Alors ils sont allés tous les deux sous un bosquet d'aubépine,
Quand ils en revinrent, ils avaient formé un gland.

"Je vais maintenant à Paris, poursuivre mes études,
Au nom de Dieu, jeune orpheline, donnez-moi quelque chose!"

Et elle de prendre sa clé parmi ses draps,
Et de poser sur la table quatorze mouchoirs,

Et de poser sur la table quatorze mouchoirs :
"Oh ! vous, jeune homme, vous aurez le choix !

- Je n'ai pas besoin du plus beau de vos mouchoirs,
Seulement un mouchoir de soie pour sécher mes larmes!"

Neuf mois plus tard, elle mit un fils au monde ;
On écrivit au clerc de venir à la maison car il était père.

Le clerc répondit sur le coin de sa lettre
Qu'il était marié à une jeune bourgeoise de la ville.

"Si le clerc est marié, puisse-t-il être bien marié !
Oh ! jamais je n'irai après lui (1) !

Je n'irai pas à Paris, pas plus qu'à Rome,
Je suis promise au clerc, à la maison je dois rester.

Je n'irai pas à Rome, je ne mettrai pas en noir,
J'ai été mise par le clerc au coin de la cheminée (2)!"

Quand l'orpheline était dans son plus grand deuil,
Le jeune clerc écoutait sur le seuil de la porte.

"Cessez, petite orpheline, jeune fille de bonne volonté,
Nous mettrons cent écus à côté du berceau que nous
bercerons.

Si vous m'aviez disputé au lieu de me louer,
Jamais mes yeux vous n'auriez vus!"

(1) litt. "après ses deux pieds".

(2) mot à mot: "sur le petit coin de la cendre".